

# Introduction

L'intention de cet ouvrage est simple : mettre entre les mains des étudiants et des futurs candidats un outil simple où trouver ce qu'il faut savoir en vue de cet exercice (quelles listes de mots à apprendre, les attentes précises du jury en termes de traduction, les erreurs les plus sanctionnées, etc.) et certaines règles de morphosyntaxe constituant les principales embûches pour les jeunes traducteurs ainsi que pour les candidats des concours, que les rapports de jury soulignent et sanctionnent régulièrement.

Il est possible de bien connaître la grammaire de la langue italienne et de la langue française. Il est également possible d'avoir mémorisé bon nombre de mots concernant les champs lexicaux d'un texte narratif. Ces deux présupposés ne nous mettent pas à l'abri de produire une copie trop faible le jour de l'épreuve. Si l'on n'est pas bilingue, il faut avoir un « plus », car il est impossible de se contenter uniquement de son savoir grammatical et lexical. À ces deux savoirs, il faut ajouter le savoir-faire de la traduction. C'est à l'acquisition et à l'entraînement de ce « savoir-faire » que ce manuel a l'ambition de participer. Sans aucune prétention d'exhaustivité, il veut mettre à la disposition du candidat trois outils de traduction :

1. Une liste de quelques règles pratiques pour une bonne traduction, tirées des recommandations des jurys des concours du CAPES et de l'Agrégation, doublée d'une liste des fautes sanctionnées par ordre de gravité et d'un petit mode d'emploi pour réussir l'épreuve des Faits de langue, qui accompagne souvent celle de traduction.
2. 19 textes italiens avec leur traduction, 19 textes français avec leur traduction, suivis de notes explicatives approfondies. L'attention s'est principalement focalisée sur les phénomènes de morphosyntaxe contrastive, les transpositions lexicales et les barbarismes (italianismes et gallicismes) les plus récurrents. Il s'agit de textes qui vont du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours : 13 textes tirés d'ouvrages littéraires et 6 tirés d'articles de journaux pour chaque langue, pour un total de plus de 650 notes explicatives.
3. Une liste de 20 éléments morphosyntaxiques contrastifs avec lesquels se familiariser. Il s'agit de 20 catégories d'expressions, de mots, de genres grammaticaux qui sont autant d'embûches majeures disséminées tout au long du texte à traduire. La plupart reviennent constamment dans les erreurs que les rapports des jurys pointent dans les copies des candidats. Ce sont là des tournures, des façons de dire tellement semblables dans les deux langues que, sans une attention accrue, on se laissera piéger le jour de l'épreuve, pris par l'émotion et la tension inévitables.

Il existe plusieurs manières de traduire un texte, étudiées et commentées par les spécialistes de la traductologie. La manière propre au parcours universitaire et aux concours publics présente certaines caractéristiques très spécifiques, qu'il est fondamental de bien connaître. On ne traduit pas un texte littéraire dans ce genre de contexte comme

on le ferait pour une maison d'édition. Voici ce qu'en dit J. Podeur dans son ouvrage *Jeux de traduction* (Liguori editore, 2008, Napoli) : « La traduction scolaire est un exercice qui a pour but d'enseigner la langue étrangère, et de contrôler que cet apprentissage s'est fait. Elle est utile pour enrichir le vocabulaire, assimiler certaines expressions idiomatiques, vérifier la compréhension d'une langue. C'est un contrôle. »

La manière académique ou universitaire de traduire un texte littéraire, différente de la traduction professionnelle, est une manière respectueuse du texte, qui le suit de très près, sans aucune préoccupation de l'améliorer ou de le clarifier, avec le souci constant de ne pas dénaturer la pensée de l'écrivain et d'en suivre, le plus possible, les choix lexicaux et stylistiques. On propose une traduction juste et précise en s'exprimant dans un français et un italien corrects et compréhensibles. Bref, on s'efface, avec finesse et compétence.

Une dernière remarque : cet ouvrage, comme tous ceux traitant le thème ou la version, ne peut qu'être un point de départ. Un manuel donne les bases, à chacun et chacune d'y bâtir peu à peu l'édifice de la traduction. Il n'y a rien de mieux, en effet, que de se poser souvent les deux seules questions qui comptent : comment dirais-je cela en français ? Comment dirais-je cela en italien ?

#### Abréviations

- ▶ EMS : éléments de morphosyntaxe
- ▶ Th. : thème
- ▶ V. : version

# Quelques règles pour une bonne traduction académique

(à avoir toujours présentes à l'esprit)

## Ce qu'il faut privilégier dans sa préparation

Lire beaucoup, en français et en italien. Prendre des notes, constituer des fiches personnelles de grammaire, de lexique, d'expressions typiques, de différences lexicales (attention aux faux-amis !) et morphosyntaxiques entre les deux langues.

Les textes choisis aux concours privilégient une écriture narrative plutôt axée sur la description de lieux et de personnages. Mémoriser, donc, certains champs lexicaux plus spécifiques comme la description de l'homme (*son physique, ses habits, son caractère, ses pensées, ses croyances, ses sentiments*), de son cadre de vie (*ville, campagne, paysages, habitations, ameublement, transports*) et de ses activités (*professions, éducation, communication, loisirs, culture, art, etc.*).

## ■ LE JOUR DE LA TRADUCTION

### Ce qu'il faut conserver du texte de départ

- ▶ La transparence lexicale quand elle existe ainsi que les constructions quand c'est possible.
- ▶ Les registres de langue et les figures de style qui donnent toute leur force à l'expression (les répétitions, les gradations,...).
- ▶ La cohérence quand un mot est répété. À l'inverse, si l'auteur fait le choix de ne pas répéter un mot, il faut éviter toute répétition dans la traduction.
- ▶ La présentation du texte original (typographie, composition, paragraphes, etc.).  
Ex : le titre d'une œuvre – en italiques dans le texte – doit être souligné dans la copie manuscrite. Si un mot ou un groupe de mot est en italiques il faut le/les souligner ou bien les mettre entre guillemets dans la traduction.

### Ce à quoi il faut prêter attention à une première lecture

- ▶ Repérer les « mine vaganti » du texte, les particularités syntaxiques et lexicales qui peuvent faire perdre des points précieux, c'est-à-dire les passages où les différences morphosyntaxiques sont plus sensibles (cf. **par exemple les 20 éléments de morphosyntaxe à la fin de cet ouvrage**). C'est à cause de ces « pièges » que le texte a été choisi. Les souligner, être sûr de ne rien avoir laissé de côté.

- ▶ Après avoir repéré ces passages délicats, lire attentivement le texte dans son ensemble, plusieurs fois, en tenant compte de sa date de création mais aussi des éventuelles notes de bas de page qui ne sont pas à traduire mais qui donnent de précieuses indications.
- ▶ Faire attention à la place d'un mot qui détermine sa fonction et son sens dans la phrase.

#### **Ce qu'il faut éviter**

- ▶ Toute explicitation de l'expression à traduire ainsi que toute interprétation des passages du texte à traduire. Il s'agit de rester le plus près possible du texte.
- ▶ Ajouter des éléments (adverbes, adjectifs, etc.) qui donneraient l'impression de s'éloigner trop du texte.

#### **Ce qu'il faut traduire, ce qu'il ne faut pas traduire**

- ▶ Traduire le titre d'un texte, s'il y en a, mais ne pas traduire le titre de l'œuvre dont est tiré le passage. S'il y a des titres d'œuvres dans le corps du texte, les laisser dans leur langue d'origine, sauf si elles sont très connues dans la langue cible (ex : *Les misérables* = *I miserabili*).
- ▶ Traduire les noms propres de personnages historiques ou de lieux géographiques quand il existe une transposition officielle : I Medici = Les Médicis, Aristotele = Aristote, Napoli = Naples, Torino = Turin. Seuls les noms de villes, fleuves, monuments, lieux et personnages historiques célèbres doivent être traduits.
- ▶ Ne pas traduire les noms propres de personnages de fiction.
- ▶ Ne pas traduire les passages écrits dans une autre langue que le français ou l'italien (ex : une citation latine).

#### **Ce à quoi il faut prêter attention avant de remettre sa copie finale**

- ▶ Rendre une traduction parfaitement compréhensible. Veiller à être lisible, soigner en particulier les fins de mots. Un doute du correcteur, par exemple, sur une terminaison, un signe diacritique tel qu'un accent, voire l'orthographe d'une syllabe ou d'un mot, pénalise le candidat.
- ▶ Il peut arriver d'avoir à raturer ou effacer. Mais il faut vérifier que ses ratures sont claires et surtout ne pas oublier de remplacer le mot ou segment effacé ou raturé.
- ▶ Ne pas laisser plusieurs choix de traduction.  
Attention aux étourderies, fréquentes le jour du concours, souvent à cause du stress. Attention en particulier aux genres des noms et aux accords. De même pour l'accord du participe passé avec le COD placé devant un verbe conjugué avec l'auxiliaire avoir.

## ■ LES FAUTES SANCTIONNÉES

Par ordre décroissant de gravité :

- ▶ **la non-traduction** : ne jamais laisser de « blanc » dans sa copie (interprété comme « un refus de l'obstacle »). S'efforcer de trouver un synonyme ou un mot voisin lorsque l'on ne sait pas traduire un mot. L'omission est lourdement sanctionnée.
- ▶ **le non-sens** : galimatias ou charabia. Une traduction visiblement absurde ou loufoque. Opter pour une solution cohérente, tant du point de vue du sens général du texte que de la nature et de la construction du mot.
- ▶ **le contre-sens** : général (s'il concerne l'ensemble du texte) ou ponctuel (sur une phrase ou un mot).
- ▶ **le solécisme** : faute de construction grammaticale, un non-respect de la règle en français ou en italien.
- ▶ **le barbarisme** : verbal (il porte sur la conjugaison des verbes) ou lexical (forme incorrecte d'un mot, un italianisme, un gallicisme, un néologisme).
- ▶ **le faux sens** : une erreur de sens sur un mot seulement, mais il arrive qu'il débouche sur un contre-sens.
- ▶ **l'inexactitude** : un sens approchant d'un mot (un synonyme ou une valeur atténuée ou excessive du mot), toute tentative d'interpréter ou expliciter le texte (jugée trop « loin du texte »).
- ▶ **des maladresses d'expression** : mal dit, maladroit, impropre, lourd, non idiomatique, non usuel, plat.
- ▶ **des erreurs d'orthographe** : ponctuation, majuscules, accents.

Le jury part d'un corrigé-type, mais accepte d'autres solutions dès lors que le sens est respecté et que le mot est correctement écrit, la phrase sans fautes de syntaxe.

### Les césures (les coupures en fin de ligne)

Attention à ne pas perdre des points précieux pour ce genre de détails ! En fin de ligne, l'italien et le français ne coupent pas toujours les mots de la même manière. La règle commune veut qu'on fasse la césure à la fin d'une syllabe (*fran-ce-se / fran-çais*) mais, quand on est en présence d'un *s* suivi de consonne(s), l'italien coupe avant le *s* (*mi-ster-ro*), le français après le *s* (*mys-tè-re*). En règle générale, on évite aussi de terminer une ligne sur une apostrophe.

## ■ LES FAITS DE LANGUE

Dans les concours, on rencontre souvent une épreuve de grammaire contrastive qui accompagne les épreuves de traduction proprement dites. Ce sont les Faits de langue. Dans le texte à traduire que le candidat reçoit le jour de l'épreuve, certains mots ont été soulignés. Le candidat peut lire, en bas de la page, après la consigne de traduire le texte en français, les consignes suivantes :

« Justifier, en français, les traductions choisies pour les segments soulignés. Vous définirez au préalable la tournure grammaticale, lexicale ou syntaxique italienne, en expliquant les nécessaires transpositions liées au système linguistique propre à chacune des deux langues. »

L'information doit être donnée dans une langue française maîtrisée, qui est évaluée. Il est donc nécessaire, et pas du tout facultatif, pour des candidats italophones, de bien connaître le lexique français des termes grammaticaux. (Un « complemento di specificazione » n'est pas « un complément de spécification » mais un complément du nom, « un complemento di termine » n'est pas un « complément de terme » mais un complément d'objet indirect !)

Voici les éléments de base qui sont attendus :

- ▶ la nature des expressions soulignées, ce qu'elles sont d'un point de vue grammatical.
- ▶ leur fonction, ce qu'elles expriment.
- ▶ la différence d'usage entre l'italien et le français.
- ▶ leur transposition en français (*ce qui justifie la traduction adoptée*).

## ■ LA TRADUCTION D'ARTICLES DE PRESSE

Ce manuel présente aussi un choix de traductions d'articles de journaux. La traduction de ce type de textes n'appartient pas au genre de la traduction académique. Elle présente des caractères spécifiques qui lui sont propres et que nous allons rapidement détailler ci-dessous. Si nous les avons insérées dans cet ouvrage c'est parce qu'un tel exercice est souvent proposé aux étudiants des cours universitaires et que sa pratique, en mettant l'accent sur des spécificités autres que celles des traductions académiques, permet, par un effet de comparaison, de mieux cerner et de mieux faire ressortir les particularités propres à ces dernières. On se permettra des libertés, dans la traduction d'articles de journaux, qui seraient inenvisageables lors d'une traduction académique d'un texte narratif. L'étudiant ou le candidat aux concours ne pourra donc que tirer un grand profit de cette pratique complémentaire de traduction.

Voici, de façon sommaire, quelques éléments de style qui caractérisent la traduction de textes journalistiques et que nous avons appliqués tout au long de nos traductions des 12 articles de presse (6 en version, 6 en thème) :

- ▶ Le texte ne doit pas seulement communiquer des informations, il doit le faire en suscitant et en maintenant l'intérêt du lecteur. Un style obscur, prolixe ou trop soutenu est donc à proscrire d'emblée.
- ▶ Les informations doivent être comprises par le plus grand nombre de lecteurs. Il s'ensuit que les premiers impératifs sont ceux de la clarté, de la simplicité et de l'accompagnement du lecteur car celui-ci est censé connaître le minimum des informations qu'on va lui apporter (par exemple, il ne faut utiliser des sigles qu'après avoir présenté l'expression complète, suivie du sigle entre parenthèses, cf. V. 17, note 1).
- ▶ On doit apporter une grande attention au titre. Celui-ci doit être à la fois court et explicite. Plusieurs procédés sont utilisés :

- **A.** Indiquer, d'un mot ou d'un groupe de mots sans article, le contexte et présenter ensuite l'information : cf. « *Grève à Air France : un compromis proposé aux pilotes* », *Le Point*, 21 juin 2016, (Th. 14).
  - **B.** La métaphore : cf. « *Bronzez à l'ombre des polars* », *Marianne*, 31 juillet 2016, (Th. 18).
  - **C.** Le paradoxe : cf. « *Agriculture : et si on produisait plus avec moins de pesticides et d'engrais ?* » *Le Monde*, 27 juin 2016, (Th. 16).
  - **D.** L'effet de surprise et de choc : cf. « *Usa, Ikea richiama 29 milioni di cassettiere Malm dopo la morte di 6 bimbi* », *Repubblica*, 28 juin 2016, (V. 14).
- La syntaxe de la coordination ou même de la juxtaposition des phrases sera à préférer à celle de la subordination. Les signes de ponctuation seront donc plus fréquents que dans un texte narratif, et on pourra même se permettre des solécismes, comme de mettre un point entre un verbe et un COD (cf. V. 17, note 8), ou même à l'intérieur d'une énumération (cf. V. 16, note 4).

## ■ UN SEUL LIVRE PLUSIEURS ENTRÉES

Plusieurs façons de travailler sont possibles :

- **Parcourir le volume page après page.** Les notes sont conçues de façon progressive, de manière à ce que dans les premiers textes on trouve, peu à peu, tous les éléments de morphosyntaxe de bases.
- **Travailler uniquement la version ou le thème.**
- **Travailler uniquement les articles de journaux.**
- **Travailler un point de morphosyntaxe en particulier.** C'est peut-être la manière la plus fructueuse et qui permet d'avancer de façon plus organique.

Par exemple, pour travailler **le futur dans le passé**, aller à l'index des notes à la fin du volume. Voici ce que l'on y trouve :

**Fini** Th. 6

**Fins** Th. 10

**Fond** Th. 8

**Forme personnelle du verbe esserci** V. 3

**Fuori déictique** V. 3 - EMS 17

➔ **Futur dans le passé** V. 10 - Th. 1, 11, 19 - EMS 5 §1

**Futur italien et futur proche français** V. 14

**Futur proche** V. 2

## G

**Gallicismes permis** Th. 19

**Geler** Th. 15

**Gérondif et participe présent** V. 9 - EMS 10

CHOISIR L'ENTRÉE : **Futur dans le passé**. Il y a deux types de renvois.

- Le premier, **V. 10, Th. 1, 11, 19**, indique les numéros des versions ou des thèmes où trouver la note ;
- le second, **EMS 5 §1** indique le numéro des éléments de morphosyntaxe (**EMS**, à la fin du livre) où ce sujet est traité de façon plus systématique.

ALLER À LA VERSION 10. Juste après la traduction, on trouve la liste des principales notes de cette traduction :

#### Éléments de morphosyntaxe

- ♦ Imparfait
- ♦ Di tra
- ♦ Si passivante
- ♦ Suffixe –bile
- ♦ Participe passé avec valeur d'adjectif
- ♦ Si impersonnel
- ♦ L'on
- ➔ ♦ **Futur dans le passé**
- ♦ Toccare
- ♦ Verbes en –sela
- ♦ Mots en –ata
- ♦ Di fronte
- ♦ Complément de manière
- ♦ Réduplication des mots
- ♦ Possessifs
- ♦ Chissà che

Cette liste suit le déroulement du texte à traduire. Il est donc facile de retrouver la note recherchée, **numéro 8** :

- ➔ **8.** « **chi avrebbe vinto... chi sarebbe stato eroe... chi se la sarebbe cavata** » : *qui demain serait le vainqueur... qui se montrerait valeureux... qui s'en tirerait*. **Futur dans le passé**. Cette règle entre dans la grande famille grammaticale de la concordance des temps et constitue une différence essentielle entre les deux langues. Dans une narration au passé, le français emploie le conditionnel présent pour désigner un événement futur, là où l'italien emploie le conditionnel passé (*gli ho detto che sarei venuto = je lui ai dit que je viendrais ; mi hai chiesto chi avrebbe partecipato alla riunione = tu m'as demandé qui participerait à la réunion*). Cf. **Th. 1, 11, 19, EMS 5 §1**.

Il est aisé de remarquer que cette note renvoie à d'autres (**Th. 1, 11, 19**), ainsi qu'aux éléments de morphosyntaxe (**EMS 5 §1**) où le thème du **futur dans le passé** est également traité (avec d'autres explications et d'autres exemples). Il est donc très facile de naviguer entre l'index, les notes des traductions et les éléments de morphosyntaxe.